

# ÔTER LES HIÉRARCHIES

**ÉMILIE CHARRIOT** Dans le cadre du festival genevois Les Créatives, à Saint-Gervais, la comédienne et metteuse en scène porte avec grâce et simplicité la parole de l'auteure bourdieusienne Annie Ernaux.

CÉCILE DALLA TORRE

**Théâtre** ► Il y a eu Virginie Despentes et son *King Kong Théorie*, pièce qui a fait connaître Emilie Charriot. C'était avant la déferlante MeeToo, synonyme de libération de la parole des femmes victimes d'abus. « Cette rage chez Despentes me touche. Elle a apporté quelque chose d'essentiel sur la question du viol. Elle disait déjà, bien avant l'affaire Weinstein, que dans ces circonstances, le problème est que les femmes ne s'expriment pas. »

*King Kong Théorie* était la première mise en scène d'Emilie Charriot à l'issue de sa formation de comédienne à Lausanne – la jeune trentenaire d'origine parisienne y a élu domicile il y a une dizaine d'années. Elle n'en est pas restée au jeu, il fallait aller plus loin. « Je me sentais en souffrance en tant qu'actrice après mes études à La Manufacture. Je pensais qu'au pire, si Sandrine Kuster (alors directrice de l'Arsec, ndr) refusait notre projet, on monterait la pièce dans un garage. » Pas de garage, mais le superbe plateau de l'Arsec, même s'il a fallu savoir patienter. Elle met ensuite en scène Tchekhov ou Antoine Jaccoud.

## La culture Solidarnosc

À l'adolescence, en banlieue parisienne avec son professeur d'art dramatique de l'époque, exilé politique, elle s'attaque aux auteurs polonais. « J'ai ainsi eu accès à une culture du mouvement syndical Solidarnosc, un mouvement extraordinaire, pour le théâtre aussi. J'y reviens progressivement. » D'origine polonaise par sa mère, avec qui elle s'est rendue pour la première fois le mois dernier dans le pays de Lech Walesa, la jeune femme avoue pourtant ne pas avoir cultivé cet atavisme de l'Est, même si elle l'a « dans le sang ».

Une expérience avec les auteurs dramatiques inscrite dans sa démarche artistique, qui part toujours du texte. Car Emilie Charriot se définit avant tout comme une lectrice et ce, depuis

l'enfance. Aujourd'hui, c'est « l'intelligence » d'Annie Ernaux qui la touche. Elle cite aussi Peter Handke, qu'elle compte mettre en scène. La citoyenne se reconnaît dans l'auteure française de *Passion simple*, dont on parle longuement. Son récit décrit l'amour obsessionnel d'une femme pour un homme marié, jour après jour, pendant un an. La metteuse en scène en fait sa matière théâtrale sur le plateau de Saint-Gervais, à Genève – elle avait créé la pièce l'an passé à Vidy-Lausanne.

## Vraies inégalités

C'est elle qui empoigne le texte. « Initialement, j'avais proposé le rôle à une comédienne de 60 ans, qui était trop prise pour l'assurer. J'avais envie de rejouer. En tant que directrice d'acteurs, c'était une bonne chose de remonter sur scène pour pouvoir me remettre en question encore davantage et diriger ensuite. » Ce qui l'intéresse, ce sont les femmes qui mettent leur expérience au service d'un art. Elles sont l'objet de leurs recherches. Ça passe par un 'je', qui va au 'nous'. « Je vois dans cet acte une forme de courage et j'ai moi aussi envie de m'exposer en tant que femme comédienne devenue metteuse en scène. »

Entre l'œuvre de l'écrivaine de 80 ans qu'elle lisait déjà à 25 ans, et son travail, il y a des points communs. Indéniablement une « volonté d'ôter les hiérarchies », de mettre à plat des histoires simples et de se dévoiler sur scène. Annie Ernaux touche diverses générations et possède tous les ingrédients pour lui plaire, dit-elle. « En littérature, je n'ai pas eu l'occasion de lire des femmes qui décrivaient la sexualité et la passion amoureuse avec cette rigueur et de cette manière-là. La lecture de *Passion simple* a été une catharsis. On peut se projeter. Ce sont ses histoires, qu'elle décrit avec beaucoup de précision. » Pourquoi cela devient-il nos histoires, interroge-t-elle ?

« Annie Ernaux est issue d'un milieu ouvrier. Les vraies inégalités qu'elle évoque, ce sont celles entre pauvres et



À la question du type de féminisme défendu, Emilie Charriot répond «inclusif». AGNÈS MELLON

riches. Elle porte cela depuis le début de son écriture car elle sait d'où elle vient. Transfuge de classe, elle a apporté une pierre monumentale à l'histoire des femmes. »

## «Je vote pour le parti d'Angela Davis!»

Emilie Charriot

Elle la compare à Simone de Beauvoir, par son discours «cash» sur le mariage et la maternité. « Monter Annie Ernaux, c'est défendre une auteure. Elle s'adresse à tout le monde, sans distinctions. C'est d'autant plus intéressant qu'elle est devenue cette académicienne reconnue, ce qui la tiraille. Elle a ouvert des voies dans la littérature et dans la sociologie, héritière de Bourdieu. Elle s'oblige à être accessible, c'est un acte social. »

Emilie Charriot, elle, utilise une scénographie dépouillée. « Je passe un pacte avec le public. Il n'y a a priori pas de décor dans mes pièces. On peut faire un parallèle entre la sexualité racontée de manière crue par Annie Ernaux, et l'acte théâtral, le don de soi faisant le lien. »

Lors de notre rencontre dans la salle de théâtre de Saint-Gervais, la comédienne, lunettes sur le nez, s'apprête à travailler. Notre entretien se déroule en tête-à-tête avec elle dans les fauteuils rouges. Couleur symbolique. « La question de la passion du théâtre vient aussi se superposer à la passion amoureuse », ajoute-t-elle à propos de sa version scénique de *Passion simple*. En première partie, la chanteuse et guitariste lausannoise Billy Bird et le musicien Martin de Morsier jouent des tubes fleur bleue des années 1980. Puis la présence d'une petite fille brune aux cheveux longs évoque ses débuts sur les planches – vers 8 ans, sa mère, institutrice, l'inscrit à un cours. C'est « la » révélation.

## Festival féminin et féministe

*Passion simple* est présenté dans le cadre de la 14<sup>e</sup> édition des Créatives, festival féministe qui célèbre les artistes femmes et intellectuelles, etc. (qu'elles soient cisgenre ou trans). La manifestation propose « un espace de réflexion sur la place des femmes dans les milieux artistiques et les discriminations omniprésentes ». « C'est cohérent avec ce que je défends. Avant de démarrer mon métier, je n'avais que

des noms masculins à la bouche. Ariane Mnouchkine était la seule femme de théâtre que je pouvais citer. Comme comédienne, je ne pouvais pas me projeter en tant que metteuse en scène dans un milieu toujours masculin. Nous avons encore du terrain à gagner dans ce domaine. » Même si les temps changent, les metteuses en scène, contrairement à leurs collègues masculins, continuent de se poser la question de leur légitimité, comme le soulignait récemment Natacha Koutchoumov (notre portrait du 19 octobre).

À la question du type de féminisme défendu, Emilie Charriot répond « inclusif »: on ne lutte pas uniquement pour défendre la cause des femmes; il faut aussi éliminer les inégalités sociales, raciales, sexuelles, etc. « Je vote pour le parti d'Angela Davis », sourit celle qui se reconnaît dans le discours de l'afrofémiste prononcé lors de la Marche des femmes, au lendemain de l'intronisation de Trump. « Lutter pour les droits des femmes, c'est lutter pour les droits humains partout sur la planète ». Comment ne pas faire siens les mots de l'ex-Black Panther ?

Du 13 au 18 novembre, Théâtre Saint-Gervais, Genève, www.saintgervais.ch, www.lescreatives.ch

